

Dimanche 2 avril
5 e dim. Carême
1 er dimanche de la Passion
Thème : L'agneau de Dieu

Nombres 21/ 4-9

Yves Kéler

Le dimanche Judica

Judica est le 5 e dimanche dans le Carême. Son nom provient de l'antienne du Psaume 43 : « Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta – Rends-moi justice, Dieu, et défends ma cause en face d'un peuple non saint. v.1 ». Judica n'a qu'un seul Psaume d'entrée, le 43 ème .

Le Carême comprend six dimanches et se divise en deux moitiés. La première, avec *Invocavit*, *Reminiscere* et *Oculi*, est orientée vers la tentation et la résistance du chrétien, avec l'aide de Dieu. La Mi-Carême marque le milieu des 40 jours. La deuxième partie, qui commence avec *Laetare* : « Réjouissez-vous avec Jérusalem, vous qui l'aimez », est orientée vers la joie Pâques. *Laetare* s'appelle d'ailleurs « petite Pâques ».

Mais le 5 e dimanche, Judica, ouvre dans cette deuxième moitié une tranche de deux semaines, qu'on appelle la « Passion ». Judica s'appelle aussi « dimanche de la Passion ». Cette tranche nous oriente vers les souffrances et la mort du Christ, et passe, avec les Rameaux, à la Semaine sainte. Le chemin devient de plus en plus étroit et dangereux, jusqu'à conduire à la mort du Christ.

Le sacrifice du Christ se prépare. Le thème du dimanche est « l'Agneau de Dieu ». Le dimanche est aussi dominé par la figure du grand-prêtre Jésus. En effet, l'épître, Hébreux 5/7-9 (ou 9/11-15, selon l'ancienne lecture qui me paraît plus appropriée, ou encore 4/14-16), rappelle que le Christ est le grand-prêtre qui va sacrifier, en même temps qu'il est la victime du sacrifice, l'Agneau. L'évangile, Marc 10/35-45, rappelle le sacrifice de soi : « être l'esclave (*doulos*) de tous », contre la prétention de régner des fils de Zébédée.

Les chants parleront de la préparation du Christ à son sacrifice et de la disposition du fidèle à suivre son Sauveur. Le chant de la semaine est « O Mensch, bewein dein Sünde gross », qui introduit à la Passion. Ces deux strophes étaient la première et la dernière d'un chant de Sebaldus Heydn en 23 strophes, une Passion du Christ, appelée « Grosse Passion – la grande Passion ». (voir le texte allemand et français sur le site chants-protestants.com, sous « Songe, homme, que pour ton péché »). Il est dommage que cette Passion ait disparu. On peut la remplacer par une autre, plus courte : « Jesus Kreuz, Leiden und Pein », dont on peut chanter plusieurs strophes (voir traduction sur le site « chants-protestants.com », sous « Jésus-Christ, devant ta croix ».)

Les chants de l'Agneau qui monte à Jérusalem, et qu'il faut suivre, sont le deuxième type à employer : « Ein Lämmlein geht » et ses dérivés, allemands et français. Nous précisons ces points dans la partie : « CHANTER »

Expliquer

1. Le texte est complexe : il intègre au moins quatre éléments :

a. une histoire d'attaque de serpents

b. un serpent de bronze sur un poteau

c. une explication moralisante : la protestation contre Moïse est une protestation contre Dieu

et entraîne une punition.

d. une explication culturelle : qui regarde au serpent est sauvé.

a. Les serpents sont dangereux. Desquels s'agit-il ici ?

Deux mots sont combinés : serpent et volant, ou serpent et *saraph*, pour former l'expression « serpent saraph ». S'agit-il d'une espèce zoologique ? Deux références pourraient le laisser penser. Esaïe 14/29 dit : « De la souche du serpent naîtra l'aspic et son fruit sera un serpent-saraph ». Et Esaïe 30/6 : « Au pays de la lionne et du lion rugissant, de la vipère et du serpent-saraph ». Ou bien est-ce le mythique « saraph volant », dont Esaïe aussi parle au ch 6, le voyant voler en nombre autour de Dieu, crier le Sanctus et chercher un charbon ardent sur l'autel ? Certains traduisent dans ce sens le « serpent saraph » de Es 14/29 et 30/6 par « dragon volant ».

Les deux hypothèses sont probablement justes, et on a établi des liens entre elles. Il y a d'une part une histoire de personnes mordues par des serpents, historique ou inventée, et supposant l'animal connu et dangereux. D'autre part, un animal mythique, soit volant dans le monde céleste de Dieu, soit placé dans sa demeure terrestre, comme les deux chérubins qui protègent l'arche selon I Rois 6/23 : le serpent d'airain était aussi dans l'enceinte du sanctuaire. Ou encore une figure d'une origine différente, provenant d'un culte médical (certains disent cananéen), coulée en bronze, à laquelle on rend un culte. La figure du « Nehushtan » du Temple, dans II Rois 18/4. (ou : Nehouchtân, de nehochet, bronze, et probablement rapproché de nahach, serpent) réunissait probablement plusieurs de ces traits.

L'histoire de Nombres 21 paraît plus ancienne que celle de la suppression du serpent de bronze par Ezéchias, de II Rois 18. On l'attribue à E, qui aurait intégré un récit yahviste. En effet, Dieu est appelé Elohim au v. 5, dans la partie introductive du récit. A partir du v.7, le Dieu qui décide d'envoyer les serpents est appelé Iahvé, et ce nom reste jusqu'au v.9. Alors que l'histoire d'Ezéchias, vers 725, remonte à la Chronique des Rois de Juda, reprise par le Rédacteur du Livre des Rois après l'Exil, au 6^e Siècle.

Que signifie cette histoire ?

c. donne-t-elle une énième histoire moralisante et hagiographique à propos de Moïse, mais exploitée dans l'intérêt du pouvoir : « Ainsi sont punis ceux qui contestent Moïse, donc Dieu, donc aussi les prêtres, les scribes, etc...? »

d. donne-t-elle, malgré son antériorité par rapport à la réforme d'Ezéchias, une étymologie du serpent d'airain dans le Temple de Jérusalem, ou d'autres temples encore ? Ce « Nehushtan » peut avoir été installé à l'époque de la rédaction J et E-J, au 10^e ou 9^e Siècles déjà. On aurait gardé et réorganisé l'histoire de Nombres 21 pour dire que, si Ezéchias l'a détruit avec raison à cause de l'idolâtrie qu'il suscitait, l'objet et son usage premier remonterait à Moïse et à un ordre de Dieu, et avait donc sa légitimité.

En tout cas, ici le serpent est présenté de façon positive, comme un moyen de guérison pour les morsures de serpent, et comme un moyen de salut, puisque Dieu l'a institué.

2. Elever le serpent et le regarder : le rapport avec le Christ

Le Nouveau Testament, et Jean 3/14-21 en particulier, a compris l'histoire du serpent dans ce sens positif. D'ailleurs, le serpent élevé auquel on regarde est un moyen de salut évoqué dans toute l'Antiquité, depuis Babylone et l'Orient, jusqu'à l'Occident avec le bâton-caducée d'Asklépios-Esculape. Selon un principe simple de la médecine : attaquer la maladie par son semblable, comme le fait par exemple la vaccination. Ici le regard suffit : affronter l'ennemi par le regard le neutralise, autre vieux principe employé pour contenir les animaux et même les hommes.

Chez Jean, la théologie de l'élévation joue un rôle important. Elle désigne d'abord l'élévation physique du Christ-homme sur la croix, puis l'élévation spirituelle (peut-être aussi physique) du Christ glorieux dans le ciel, lors de l'Ascension. D'abord dans Jean 3/14 : « De même que Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle » , puis dans Jean 12/32 : « Quand j'aurai été élevé, j'attirerai tous les hommes à moi ». Ce qui laisse supposer une élévation des croyants, soit après leur mort, soit après une parousie imminente. On retrouve l'expression « d'élever » dans les Actes, chez St Paul et dans les Hébreux, pour désigner l'Ascension et la prise de pouvoir du Christ.

Regarder au Christ apparaît également chez Jean dans 19/36 : « Ils verront (sur la croix) celui qu'ils ont percé », citation de Zacharie 12/10. On peut remarquer que pour les deux thèmes, l'élévation et le percement, Jean se réfère à l'Ancien Testament.

Transposer

a. partir de Jean 3/14

Le choix de cette péripécie d'Ancien Testament pour la prédication dépend de Jean 3/14 ss, et entre dans le cadre de la Passion : le dimanche Judica est le premier dans le temps de deux semaines qui conduisent à Pâques. Le thème du dimanche est l'Agneau de Dieu. On prépare donc le sacrifice du Christ et son élévation sur la croix.

Il faudrait donc lire cet évangile de Jean 3, en retenant les versets 1, 13, 14 à 18. Les versets 19-21 peuvent être laissés, car ils abordent un autre thème, qui est ici hors sujet. L'évangile du jour est Marc 10/35-45, qui raconte l'histoire des fils de Zébédée. Je proposerais qu'exceptionnellement on laisse cet évangile et qu'on lise Jean 3, pour faire introduction à la lecture de Nombres 21 en chaire, et pour justifier l'utilisation du passage de l'Ancien Testament comme base de la prédication.

b. l'élévation : une image païenne ?

La prédication me paraît devoir être catéchétique, et répondre à la question : « Pourquoi le Christ a-t-il été élevé sur la croix ? » Pourquoi n'a-t-il pas simplement été lapidé, selon la procédure juive, ou exécuté d'un glaive enfoncé dans la poitrine (pas décapité, ce qui était réservé dans l'empire romain aux citoyens romains) ? Les premiers chrétiens se sont certainement posé la question, puisque Jésus n'était pas un esclave, classe sociale à laquelle la crucifixion était appliquée. St Paul déjà, dans Philippiens 2, dit que Christ a pris la forme d'un « *doulos* », ce qu'on traduit d'habitude par « serviteur », alors que le sens du mot est « esclave » (le mot « *doulos* » apparaît dans l'évangile du jour, Marc 10/45 : « Qu'il soit l'esclave de tous », à propos du fidèle, mais en référence à Jésus). Il n'était pas non plus un brigand, puisqu'on dit expressément qu'il a été mis au rang des brigands.

Il est plus que probable qu'une raison se cache derrière l'intérêt pour ce qui semble un détail sans signification. L'élevation est une action rituelle dans le sacrifice : elle consiste à présenter, à bout de main ou de bras tendus vers le ciel, au Dieu ainsi qu'aux assistants témoins de la scène, l'offrande, animal, homme, végétal ou autre objet, sacrifié, ou une partie de cette offrande. Or ce type d'élevation semble ne pas avoir été pratiqué par les Juifs : dans les sacrifices, on parle de « présenter l'offrande », sur l'autel, mais pas de l'élever en la soulevant de celui-ci. On parle de « l'heure de la présentation », qui est trois heures de l'après-midi. En revanche, ce rituel existait dans d'autres religions ambiantes. On le trouve un peu partout dans le monde, par exemple chez les Aztèques qui présentaient au soleil les cœurs palpitants de leurs victimes. Or le sacrifice du Christ est un sacrifice humain, c'est ainsi que les chrétiens l'ont compris. Mais le sacrifice humain est interdit chez les Juifs. La référence devient alors étrangère : la crucifixion remonte à de vieux sacrifices humains d'Asie Mineure et de l'Orient, repris par les Romains. Le problème est historiquement complexe. Les chrétiens ont cherché à donner une explication proprement juive à ce rituel étranger, en le rattachant à l'élevation du serpent et au percement d'un personnage énigmatique, mais considéré comme un martyr, chez Zacharie 12/10.

Il faudra développer cet aspect de l'interprétation par les chrétiens de la mise à mort du Christ selon un rituel non-juif : le Christ, ainsi sacrifié par les païens, et présenté à Dieu comme offrande expiatoire pour nos péchés, est le Sauveur. Puis ce Sauveur, ressuscité, monte aux cieux, ce qui lui vaut une deuxième élévation, sur le trône et au pouvoir, celle-ci effectuée par lui-même et par Dieu, devant les siens et dans le cadre juif. Ici, la vraie foi, basée sur celle d'Israël, prend sa revanche sur les païens.

Prêcher

Je verrais trois parties dans la prédication, à laquelle, comme dit *supra*, on donnera un caractère pédagogique. Cette forme de prédication est parfois oubliée aujourd'hui : enseigner et donner à la foi des fidèles un solide fondement. Cette forme suppose un travail précis d'écriture, pour que le développement de la pensée soit clair et évite les répétitions et longueurs inutiles.

1. Le récit du serpent d'airain

Partir de l'image du caducée : pharmacie, médecins, infirmiers. Quand vous le voyez, vous savez que vous trouvez de l'aide. Dans la Bible déjà on parle d'un serpent sur un poteau qui guérit.

- a. érigé par Moïse, selon Nombres 21.
- b. détruit par Ezéchias, selon II rois 18

2. les chrétiens ont dit : ce serpent qui sauve, c'est Jésus, sur le poteau de la croix !

L'image surprend : le Christ-serpent neutralise la morsure du vieux serpent, Satan. Expliquer que les gens pensaient et parlaient en symboles. Nous aussi d'ailleurs : exemple : le caducée justement ! La différence, c'est que beaucoup de symboles ont disparu, mais que d'autres sont nés. Alors, que nous dit celui-ci ?

Le serpent, c'est le Christ :

1. élevé sur la croix : sacrifice, fait par les païens, mais donc valable pour les hommes du monde entier. Ce sacrifice annule celui de l'ancienne alliance, des Juifs.

2. percé sur la croix, Jean 19/37: afin que son sang mêlé à l'eau lave nos péchés : image du baptême et de la Sainte Cène

3.a. voilà la base de notre salut : Nous allons suivre ce Christ, dans sa montée vers Jérusalem : l'élévation sur la croix, sa mort, sa résurrection, puis son élévation dans le ciel. Décrire cela de façon concrète en même temps que spirituelle.

b. et voilà les symboles de notre temps . Lesquels avons-nous aujourd'hui ? La croix sur l'autel, ou au mur, placée en hauteur, le baptistère, en bas, avec l'eau sortie du flanc du Christ, la Sainte Cène, sous la croix, avec le sang sorti du cœur du Christ (signaler que sur certaines cruches de Sainte Cène, le passage entre la panse de la cruche et le bec verseur a la forme d'un cœur. Les cruches strasbourgeoises du 18 e sont ainsi faites. Si votre paroisse en possède, montrez-le au paroissiens), la chaire : en hauteur, nous donnant la parole du Christ élevé dans le ciel.

c. gardons ces symboles de la foi. Malgré les changements du monde, ils restent permanents, intériorisons-les, suivons le Christ à travers la Passion et montons avec lui : laissons- nous élever.

Les cantiques

Dans LP

Entrée :

LP 124/1-3 L'Agneau de Dieu va de bon coeur
LP 138/1-3 Le Fils de Dieu, ce bon berger

Graduel ou chant avant la prédication :

LP 123/1-3 O monde, viens, contemple
LP 132/1-4 Sur la croix où tu meurs pour moi

Après la prédication :

LP 143/1-5 O Jésus, ta croix domine
LP 142/1-3 Rédempteur adorable

Sortie :

Un des chants cités, ou une des strophes

Remarque : ces cantiques sont dans leur meilleur état dans LP : si on veut les imprimer, les prendre dans ce livre.

Dans NCTC et ARC

Entrée :

NCTC 199/1-2, ARC 454/1-2 Nous voici devant ta croix

Avant la prédication :

NCTC 202/1-5, ARC 449/1-5 O Jésus, ta croix domine

Après la prédication :

ARC 448/1-3 Rédempteur admirable

Sortie :

Une strophe d'un des chants cités

Dans Alléluia 2005

Entrée :

ALL 33/26, 1-3 Rédempteur admirable

Avant la prédication :

ALL 33/24 Quel Sauveur merveilleux je possède

Après la prédication :

ALL 33/27 Les yeux levés sur cette croix

Sortie :

ALL 33/21 O Jésus, ta croix domine

CHANTS ALLEMANDS

Eingang :

RA 66, EG 83 Ein Lämmlein geht
RA 80/1,2,4,7 , EG 556/ 1,3,5 Seele, mach dich heilig auf

Gradual oder vor der Predigt:

RA 73, EG 88 Jesu, deine Passion
RA 74/1-3, EG 88/1-3 Jesu Kreuz, Leiden und Pein

Nach der Predigt:

RA 78/1-2, EG 76/1-2 O Mensch beweine deine Sünde gross

(voir sur "chants-protestants.com" le texte allemand intégral, en 23 strophes)

Ausgang :

Ein Vers, oder der letzte, eines der erwähnten Lieder.